

FESTIVAL GÉOREGARDS

UN DIALOGUE ENTRE GÉOGRAPHIE ET CINÉMA

ÎLES

DU 20 AU 22 MARS 2026

CINÉMA JEAN-PAUL BELMONDO À NICE

WWW.GEOREGARDS.COM

Pupol
2025

CALENDRIER

VENDREDI 20 MARS

SOIRÉE D'OUVERTURE

Inauguration par Marie-Laure Gache, présidente de l'association GéoRegards, en présence du parrain du festival, Jean-Christophe Gay, agrégé de géographie et professeur des universités à l'IAE Nice (Université Côte d'Azur). Projection du film d'ouverture **Still the Water** (Naomi Kawase, Japon, 2014, VOSTF, 121 min), suivie d'un débat.

19 h 30-23 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Entrée gratuite sur invitation

SAMEDI 21 MARS

TABLE RONDE

Regards sur les îles : le cinéma antillais et réunionnais. Rencontre d'acteurs animée par Marie-Laure Gache, géographe, présidente de l'association GéoRegards, avec la participation d'Inès Baudry Arcens, actrice, étudiante en première année montage à La Fémis, Pauline Jézéquel, docteure en géographie, chercheuse associée au laboratoire LETG, enseignante à l'université de La Rochelle, et Dario Lutchmayah, président de l'association Comptoir de l'Outre-Mer. Projection de deux courts métrages, suivie de témoignages et d'échanges avec le public autour des questions posées par ces films.

14 h-16 h 15 - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Salle 1 - Entrée gratuite

THE OUTRUN

Nora Fingscheidt, VOSTF, 118 min

Projection suivie d'un débat

16 h-19 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Salle 1 - Tarif : 6,5 €

PACIFICTION : TOURMENT SUR LES ÎLES

Albert Serra, VOSTF, 165 min

Projection suivie d'un débat

19 h-23 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Salle 1 - Tarif : 6,5 €

DIMANCHE 22 MARS

LES APACHES

Thierry de Peretti, VOF, 82 min

Projection suivie d'un débat

14 h-17 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Salle 2 - Tarif : 6,5 €

LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

Yeo Siew Hua, VOSTF, 95 min

Projection suivie d'un débat

17 h-20 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - Salle 2 - Tarif : 6,5 €

LE THÈME DU FESTIVAL

ÎLE(S)

Du 20 au 22 mars 2026, le festival GéoRegards revient à Nice pour sa cinquième édition et propose un voyage au croisement du cinéma et de la géographie. Cette année, cap sur les îles, territoires d'horizons multiples et de récits infinis.

Les îles charment et fascinent, et font encore et toujours la une des magazines ou des espaces publicitaires qui les présentent comme des lieux de rêves et de désirs.

Les îles font l'objet ainsi de spectacularisation, de mises en scène, de mises en tourisme ou simplement de décors. Elles peuvent cependant aussi basculer et incarner à l'inverse la peur, la prison, ou le refuge. L'île est ainsi propice à des constructions imaginaires, elle alimente un imaginaire particulier, celui de l'Occident.

Cette vision singulière de l'île se retrouve également dans les premières définitions encore répandues dans la littérature. L'île sera définie comme un espace spécifique (terre entourée d'eau de toutes parts), par sa taille et par son éloignement.

L'espace insulaire devient ainsi au gré des représentations, un paradis perdu, une marge, un lieu de relégation, une rupture, une utopie, dans tous les cas souvent une terre particulière, aux cultures spécifiques et endogènes.

Ainsi, les fictions – et donc le cinéma – présentent l'île comme la synthèse la plus aboutie d'un environnement à part. L'île incarne l'altérité spatiale par excellence, le lieu différent et par là elle devient, un territoire convoité, rêvé, désiré, ou craint. C'est donc aussi « le lieu de l'Autre, de l'étrange, de l'étranger, de l'exotique, en somme : la figure emblématique de l'altérité ».

Et pourtant, les îles sont aussi autre chose. Elles sont avant tout des lieux de vie. Des lieux habités par des hommes et des femmes qui y (co)-habitent, travaillent, circulent, se détendent, se

rencontrent, se mobilisent, construisent et imaginent leur avenir chaque jour. Autrement dit, les îles ce sont des îliennes et les îliens !

Ce sont des histoires, des pratiques spatiales d'hommes et de femmes et des contextes qui créent l'insularité. Et les insularités sont plurielles. Il y a ceux qui y sont nés et qui y vivent (ou qui en partent), ceux qui reviennent, et ceux qui découvrent et s'y installent. Même ceux qui viennent à la journée passer quatre ou cinq heures s'approprient l'île et participent à la construction d'une identité et d'un territoire îlien. Des dynamiques se mettent en place et les îles peuvent devenir des territoires sur lesquels on invente des possibilités de vie différentes.

Enfin, les îles sont par ailleurs traversées par les processus en cours comme n'importe quel autre espace. Insérées dans la mondialisation, imbriquées dans des jeux d'échelles, elles sont au cœur de nombreuses préoccupations géographiques, politiques et humaines : îles en voie de disparition, territoires confisqués ou appropriés, les tensions politiques, les enjeux migratoires, géopolitiques, environnementaux, etc.

Ainsi l'objet de GéoRegards à travers le thème Île(s) est bien de tenter de saisir à travers ces territoires de cinéma, à la fois les représentations et les réalités des îles, de saisir les liens indissociables qui se tissent entre les rêves et les espaces insulaires, entre fiction et réalité. Si les îles nourrissent notre imaginaire, elles sont aussi des territoires de vie. Les films présentés ont pour ambition de croiser les regards pour approcher avec vous cette diversité des îles, des îliennes et îliens.

LE PARRAIN DU FESTIVAL

Jean-Christophe Gay, agrégé de géographie et professeur des universités à l'IAE Nice (Université Côte d'Azur), accompagnera le festival tout au long de cette édition. Il participera à la soirée d'ouverture, aux débats et sera aux côtés de l'équipe pour présenter le film *Pacifiction : tourments dans les Îles*.



Jean-Christophe Gay fait partie du laboratoire URMIS et il est le directeur scientifique de l'Institut du tourisme Côte d'Azur. Ses recherches portent sur le tourisme, les outre-mer et les discontinuités spatiales. Il est membre titulaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), conseiller scientifique de la Chaire « Outre-mer » de Sciences Po Paris. Il a présidé de 2015 à 2020 le Comité d'évaluation du GIP CNRT « Nickel et son environnement ». Il

a été le secrétaire-général du prix Vautrin-Lud (le « prix Nobel de la géographie ») de 2015 à 2020 et le codirecteur scientifique de l'*Atlas de la Nouvelle-Calédonie* (Institut de recherche pour le développement, 2009-2014).

Avec Fred Constant, il a co-dirigé l'*Atlas des Outre-mer*, sous-titré « du leg colonial au défis du présent », paru l'an dernier aux éditions Autrement-Flammarion.

LA TABLE RONDE



REGARDS SUR LES ÎLES LE CINÉMA ANTILLAIS ET RÉUNIONNAIS

Rencontre d'acteurs animée par Marie-Laure Gache, géographe, présidente de l'association GéoRegards, avec la participation d'Inès Baudry Arcens, Pauline Jézéquel et Dario Lutchmayah. Projection de deux courts métrages, suivie de témoignages et d'échanges avec le public autour des questions posées par ces films.

- Au-delà des représentations et des clichés : comment le cinéma permet-il de « prendre le contrepied de l'île-décor », de « déconstruire la carte postale » ? Quelles « réalités » donne-t-il à voir des outre-mers ?
- Quitter son île pour le continent : quel regard depuis les îles vers le continent ? Quelles trajectoires entre mobilités et identités ?
- Création cinématographique insulaire : l'île, une chance pour la création ou une entrave ? Quel renouveau pour le cinéma ultramarin ?

Samedi 21 mars 14 h-16h15 - Cinéma Jean-Paul Belmondo - salle 1 - Entrée libre

LA TABLE RONDE

LES INTERVENANTS

INÈS BAUDRY ARCENS

Actrice et participante active de l'écriture collective du court métrage *Adieu les copains*. Elle est actuellement étudiante en première année montage à La Fémis (Fondation européenne des métiers de l'image et du son), prestigieuse école nationale de cinéma. Elle est la première Réunionnaise à intégrer la Fémis.

PAULINE JEZEQUEL

Docteure en géographie, chercheuse associée au laboratoire LETG (Littoral - Environnement - Télé-détection - Géomatique), enseignante contractuelle en géographie à l'université de La Rochelle. Ses recherches portent sur les diasporas îliennes et leurs migrations vers les villes continentales. L'étude de trois diasporas très différentes : celle des îles d'Iroise, des îles de la Polynésie française et des Comores ont permis de comprendre leurs trajectoires de mobilités et si leurs identités (re)constituées sur le continent mettaient ou non l'île en avant. Elle mène également des recherches en épistémologie des îles dans le but d'orienter le regard de l'île vers le continent (dans un contexte où les îles sont souvent regardées depuis le continent).

DARIO LUTCHMAYAH

Président de la Fédération des Outre-mer Provence Alpes Côte d'Azur, et Délégué régional du Conseil représentatif des Français d'Outre-mer en 2024, Président de l'association Comptoir de l'Outre-Mer. Une association qui regroupe près d'une centaine de membres, qui a pour ambition de valoriser les héritages culturels des territoires ultra-marins. Association de solidarité, elle constitue également un espace de soutien et de partage.

LES COURTS MÉTRAGES

ADIEU LES COPAINS

Lawrence Valin, France, La Réunion, 2023, 13 min,
production : Cinékour

Après le bac, 4 jeunes réunionnais s'apprêtent à partir pour la France hexagonale pour leurs études. À l'approche du départ, la bande de copains vole des instants au temps et erre dans leur quartier d'enfance.

Lawrence Valin réalise ce court métrage, dans le cadre de « Kourmétraz », organisé par l'association Cinékour à La Réunion, une action d'initiation aux métiers du Cinéma à destination des 16-25 ans, qui s'expriment à travers la création d'un court de fiction, accompagnés d'intervenants professionnels. Laurence Vallin a réalisé le long métrage *Little Jaffna* en 2024, nommé et récompensé dans de nombreux festivals.

TIMOUN AW

Nelson Foix, France, Guadeloupe, 2020, 28 min,
production : Zayanfilm

Alors qu'il est poursuivi, Chris découvre sur son palier un bébé qui semble lui être destiné. Doutant de sa paternité, il se lance à la recherche de la mère de l'enfant.

Un court métrage distingué dans de nombreux festivals, nommé aux Césars en 2022, à l'origine de *Zion* le premier long métrage de Nelson Foix sorti en salle en 2025.

LES FILMS

LES APACHES

Thierry de Peretti

LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

Yeo Siew Hua

THE OUTRUN

Nora Fingscheidt

PACIFICTION : TOURMENTS SUR LES ÎLES

Albert Serra

STILL THE WATER

Naomi Kawase

LES FILMS



LES APACHES

Thierry de Peretti

France, 2013, 82 min

Corse/Extrême Sud/L'été.

Pendant que des milliers de touristes envahissent les plages, les campings et les clubs, cinq adolescents de Porto-Vecchio traînent. Un soir, l'un d'eux conduit les quatre autres dans une luxueuse villa inoccupée... La bande y passe clandestinement la nuit. Avant de partir, ils volent quelques objets sans valeur et deux fusils de collection. Quand la propriétaire de la maison débarque de Paris, elle se plaint du cambriolage à un petit caïd local de sa connaissance...

Western sociologique aux allures de documentaire sur l'envers du décor du tourisme de masse, pour son 1er long-métrage immédiatement sélectionné au festival de Cannes 2013, Thierry de Peretti pose sur son île d'origine le regard lucide d'un réalisateur sur la ligne de crête, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. S'inspirant d'un fait divers, confiant à de jeunes Corses de la région où il se déroula des rôles qui misent sur leur spontanéité, de Peretti nous plonge dans une réflexion profondément enracinée sur ce que la terre fait aux hommes, en réponse à ce que les hommes font à la terre. Un regard salutaire pour échapper aux dépliants touristiques autant qu'aux mythologies mortifères, et regarder une île en face.

Dimanche 22 mars 2026 - 14 h-17 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - salle 2



LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

Yeo Siew Hua

Pays-Bas, France, Singapour, 2018, 95 min

À Singapour, dans un chantier d'aménagement du littoral, l'inspecteur de police Lok enquête sur la disparition de Wang, un travailleur immigré chinois. Après des jours de recherches, toutes les pistes amènent Lok dans un cybercafé nocturne, tenu par Mindy, une fascinante jeune femme, que Wang fréquentait pour lutter contre ses insomnies et sa solitude. Lok découvre que Wang s'était lié d'une amitié virtuelle avec un mystérieux gamer...

Les étendues imaginaires, Léopard d'or du festival de Locarno, offre une plongée dans l'agitation collective de la croissance économique d'un micro-Etat insulaire, d'un port mondial et d'une « Global city », Singapour. Trois personnages, insomniaques et fatigués par une telle énergie, y déambulent dans la réalité comme dans le rêve. Leurs parcours sont à l'image de Singapour, territoire insulaire hors-norme, à la fois île, ville et Etat qui se rêve en bien des choses. C'est aussi un territoire mouvant qui ne cesse de repousser ses frontières, jamais définies, un territoire qui ne cesse de réaliser ses espaces imaginaires au prix de l'énergie de ses migrants et ouvriers précarisés. Car les rêves se payent cher à Singapour. L'insécurité spatiale et le contrôle social renforce le sentiment d'insularité chez les habitants. Une esthétique de film noir, sombre et hallucinée, au service d'un discours tantôt social, tantôt onirique.

Dimanche 22 mars 2026 - 17 h-20 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - salle 2

LES FILMS



THE OUTRUN

Nora Fingscheidt

Royaume-Uni, Allemagne, 2024, 118 min

The Outrun raconte l'histoire d'une femme qui, sortant d'une cure de désintoxication, retourne dans les îles sauvages des Orcades en Ecosse après plus de dix ans d'absence. Alors qu'elle reprend contact avec le paysage spectaculaire où elle a grandi, les souvenirs de son enfance se mêlent aux événements plus récents qui l'ont mise sur la voie de la guérison.

Sur ce territoire battu par les vents, entre terre et mer, Rona entreprend un lent retour à soi. L'île devient ici plus qu'un décor : un refuge, un miroir intérieur, un laboratoire écologique et existentiel. À travers une mise en scène, une photographie sensorielles et une géographie sonore, *The Outrun* explore la relation intime entre l'homme et son territoire. Le film donne à voir cette tension entre isolement et lien, entre fuite et ancrage, entre la nature qui protège et celle qui confronte. Il propose une expérience sensible de l'île, non pas seulement l'insularité physique, mais l'expérience intime du lieu. L'île révèle ici ce qu'il y a de plus profond en nous : la quête d'un ancrage et d'une forme d'habiter le monde.

Samedi 21 mars 2026 - 16 h 15-19 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - salle 1



PACIFCTION : TOURMENTS SUR LES ÎLES

Albert Serra

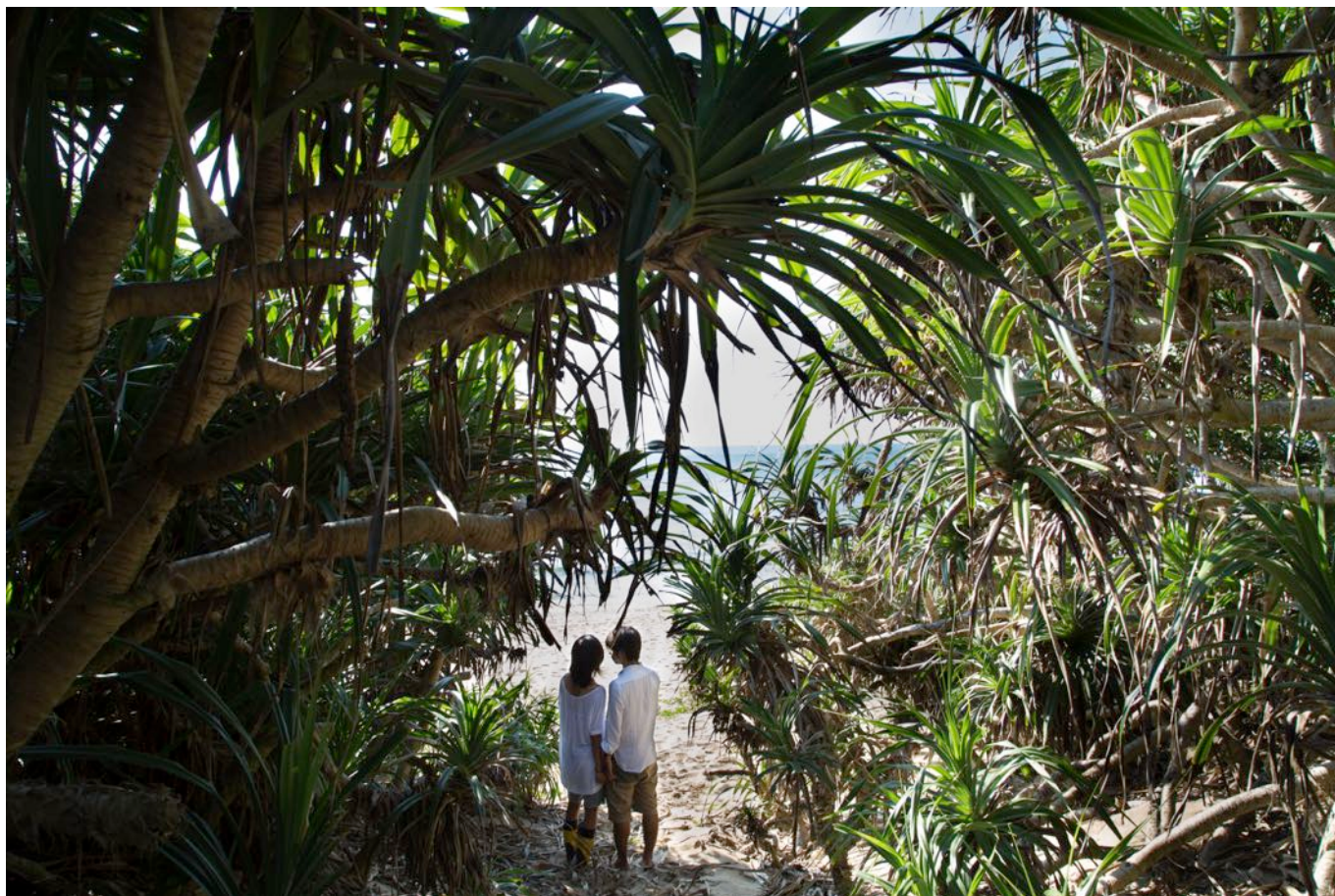
Espagne, France, Allemagne, Portugal, 2022, 165 min

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le Haut-Commissaire de la République De Roller, représentant de l'État Français, est un homme de calcul aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme les établissements interlopes, il prend constamment le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante : on aurait aperçu un sous-marin dont la présence fantomatique annoncerait une reprise des essais nucléaires français.

Pacifiction : tourments dans les îles tient toutes les promesses de son titre tout en déjouant les attentes du spectateur. Dépaysement garanti : dès la séquence d'ouverture Albert Serra déchire la carte postale touristique pour révéler l'envers du décor, un territoire méconnu que son héros n'aura de cesse d'arpenter. La quête du Haut-Commissaire de la République, Don Quichotte moderne, apparaît rapidement vide de sens. Elle le fait évoluer dans des paysages aussi familiers (palmiers, plages...) qu'inquiétants et l'amène à côtoyer une série de personnages qui ne manquent jamais de nous intriguer. Le film interroge tout à la fois les problématiques identitaires en Polynésie française et la gestion des territoires d'outre-mer, territoires isolés de la République française. Faux thriller paranoïaque, véritable cauchemar kafkaïen, le cocktail de *Pacifiction* n'étanche peut-être pas notre soif d'exotisme mais réussit à transformer radicalement notre imaginaire des îles. Nous ne rêverons plus à Tahiti comme avant.

Samedi 21 mars 2026 - 19 h-23 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - salle 1

LES FILMS



STILL THE WATER

Naomi Kawase

France, Japon, Espagne, 2014, 121 min

Sur l'île d'Amami, les habitants vivent en harmonie avec la nature, ils pensent qu'un dieu habite chaque arbre, chaque pierre et chaque plante. Un soir d'été, Kaito découvre le corps d'un homme flottant dans la mer, sa jeune amie Kyoko va l'aider à percer ce mystère. Ensemble, ils apprennent à devenir adultes et découvrent les cycles de la vie, de la mort et de l'amour...

Au cœur d'un archipel très isolé situé au sud-ouest du Japon, en mer de Chine méridionale, l'île d'Amami est un espace où les notions d'insularité et d'isolement géographique prennent tout leur sens. Cependant, les habitants y vivent simplement et sereinement tout en vénérant la nature tropicale et opulente d'Amami. Ils s'y sentent protégés par les éléments de la nature avec lesquels ils vivent en parfaite harmonie. Ce film offre donc une excellente occasion d'explorer les rapports de l'homme à son milieu. L'île d'Amani, isolée et lointaine, la projette comme hors du temps, dans le sacré. Et pourtant, être îlien dans l'île d'Amani, c'est s'ancrer dans une vie harmonieuse et très respectueuse de traditions ancestrales et aussi s'inventer des possibles.

Vendredi 20 mars 2026 - 19 h 30-23 h - Cinéma Jean-Paul Belmondo - entrée gratuite sur invitation

LES SÉANCES SCOLAIRES

CYCLE 3

LE CHANT DE LA MER

Tomm Moore

CYCLE 4

LOS SILENCIOS

Beatriz Seigner

LYCÉE

L'ÎLE AUX CHIENS

Wes Anderson

LES SÉANCES SCOLAIRES



LE CHANT DE LA MER

Tomm Moore

Belgique, Danemark, France, Irlande, Luxembourg, 2014, 93 min

Ben et Maïna vivent avec leur père tout en haut d'un phare sur une petite île. Pour les protéger des dangers de la mer, leur grand-mère les emmène vivre à la ville. Ben découvre alors que sa petite sœur est une selkie, une fée de la mer dont le chant peut délivrer les êtres magiques du sort que leur a jeté la sorcière aux hiboux. Au cours d'un fantastique voyage, Ben et Maïna vont devoir affronter peurs et dangers, et combattre la sorcière pour aider les êtres magiques à retrouver leur pouvoir.

Sur une petite île au large de l'Irlande, Ben et sa sœur Maïna découvrent le lien magique qui unit les humains à la mer. À travers cette histoire poétique, le film met en valeur la géographie insulaire : l'isolement et la beauté des îles, la vie rythmée par la mer, et les liens profonds entre les îliens et leur environnement maritime. *Le Chant de la mer* fait voyager le spectateur dans un monde où la mer et les légendes se rejoignent, rappelant que les îles sont des territoires habités à la fois réels et imaginaires, des espaces symboliques chargés de représentations. Dans ce conte fantastique, Maïna va découvrir l'univers des selkies, ces créatures imaginaires issues du folklore des Shetland, l'archipel britannique situé au nord de l'Écosse. Décrites comme de superbes jeunes filles (ou assez exceptionnellement comme de beaux jeunes hommes), les selkies revêtent une peau de phoque, dans le but de se changer en cet animal marin et de plonger dans la mer. Ainsi, ce film d'animation constitue ainsi un formidable médium pour évoquer ce que la géographie nomme les « modes d'habiter » le monde. Parce qu'il relie la géographie des îles à une géographie poétique, *Le Chant de la mer* montre que les paysages insulaires ne sont pas seulement des décors mais des espaces vécus qui façonnent la vie des personnages - dépendance à la mer, isolement, rythme des marées, importance de la pêche -, et nourrissent une mythologie ainsi qu'un imaginaire commun.

LES SÉANCES SCOLAIRES



LOS SILENCIOS

Beatriz Seigner

Brésil, Colombie, France, 2019, 90 min

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, aux frontières du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît mystérieusement dans leur nouvelle maison.

Los Silencios nous conte l'histoire d'une mère et de ses deux enfants parvenus sur l'île de Fantasia, au creux du fleuve Amazone, aux frontières du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils fuient le conflit armé colombien dans lequel le père a disparu et espèrent migrer au Brésil. Progressivement les réalités se troublent, à mesure que des fractures du récit émergent des silences : mutisme de la jeune fille d'abord, auquel répond celui du père absent, mystère de deux corps inconnus découverts, refoulement des drames et douleurs que porte chaque protagoniste pour qui le silence est d'abord solitude. Sentiment d'étrangeté lorsque les peintures indigènes qui se dessinent peu à peu sur les visages et les corps de certains justifient plus encore le nom de cette île - bien réelle - de Fantasia. Le film de Beatriz Seigner pose un regard profondément géographique sur les limites et les frontières rassemblées dans le fragile espace qu'est cette île éphémère, soumise aux caprices du fleuve-forêt rendu omniprésent par la bande son. L'île, entre-deux par nature, rend compte des fractures géopolitiques, naturelles, idéologiques et symboliques dans une région aux multiples contradictions. Le récit investit ces confins où les fragmentations résonnent étonnamment fort dans cette minuscule chambre d'écho emplie de problématiques immenses. Et pourtant, la réalisatrice a le don de nous présenter aussi l'île de Fantasia comme un espace de tous les possibles, un refuge qui colore cette histoire si dure d'une douce teinte d'optimisme.

Projections réservées au public scolaire

LES SÉANCES SCOLAIRES



L'ÎLE AUX CHIENS

Wes Anderson

États-Unis, Allemagne, 2018, 102 min

En raison d'une épidémie de grippe canine, le maire de Megasaki ordonne la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville, envoyés sur une île qui devient alors l'Île aux Chiens. Le jeune Atari, 12 ans, vole un avion et se rend sur l'île pour rechercher son fidèle compagnon, Spots. Aidé par une bande de cinq chiens intrépides et attachants, il découvre une conspiration qui menace la ville.

Avec *L'île aux chiens*, Wes Anderson nous offre un film d'animation exceptionnel par sa beauté, son sens du détail et ses nombreuses références à la culture japonaise. Il lui vaudra de remporter l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à la Berlinale 2018. Par le biais de la dystopie, il imagine l'effrayante évolution d'une mégapole tentaculaire et de son environnement insulaire, dont la vulnérabilité aux risques naturels est amplifiée par la pression anthropique. Megasaki, archétype d'une Tokyo devenue Cité-État, « gère » ses déchets en les stockant sur une île « fantôme » préalablement dévastée par une série de catastrophes (tsunamis, tremblement de terre, ...). L'île « poubelle » devient parallèlement une île « prison » au service d'une politique d'extermination mise en place par un régime autoritaire aux relents nationalistes. Analyser ce film au prisme de la géographie est une évidence, tant l'auteur nous montre à voir la réalité d'un territoire en perte, dont il cartographie littéralement et minutieusement les contours.

Projections réservées au public scolaire

UN FESTIVAL NÉ D'UNE RENCONTRE

Le festival GéoRegards est né d'une rencontre entre des géographes et des cinéphiles. Avec une envie commune : celle de partager son goût et son intérêt pour le cinéma, les films d'auteurs, les personnages, les acteurs, actrices, etc, et celle de faire partager aussi ce qu'est la géographie.

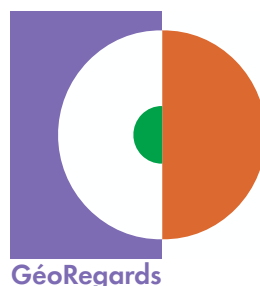
Pourquoi la géographie ?

La géographie pose son regard sur le monde, et interroge notamment la façon que nous avons de l'habiter, de le parcourir, d'y vivre ensemble ou séparément. Elle aborde et nous invite à participer à des questions d'actualité, des préoccupations du quotidien, des questions vives parfois. C'est aussi et notamment avec le cinéma, une façon de parcourir le monde à travers des personnages d'hommes et de femmes, et au travers du regard de réalisateurs et de réalisatrices, et de s'ouvrir à l'altérité, de se questionner, d'aborder la complexité.

Enfin, la géographie apporte aussi sa contribution à la lecture du film, de l'espace, des espaces filmiques avec ses clefs de lecture des pratiques spatiales et des territoires.

Pourquoi la géographie s'intéresse-t-elle aux films de fiction ?

- Pour ouvrir aux spectateurs une fenêtre, un regard sur le monde.
- Pour découvrir des paysages, des sociétés, des territoires qui nous sont plus ou moins familiers.
- Pour mettre en évidence des objets géographiques dans leur matérialité et dans leur symbolique (paysages, lieux, types d'espaces, habiter, mobilités etc.).
- Pour nourrir l'espace public et rendre visibles des questions sociales et sociétales.
- Pour explorer la façon dont les individus « font avec » l'espace.
- Pour décrypter le reflet de la relation des individus et des sociétés à l'espace, de leurs imaginaires ou de leurs utopies.
- Pour interroger la fabrique des géographies (paysages, espaces, etc.) projetées à l'écran.
- Pour contextualiser l'expression du réalisateur et les conditions économiques de production du film.
- Pour partager l'expérience d'un voyage immobile destiné à explorer la dimension spatiale des sociétés.
- Pour expérimenter la co-spatialité ou traverser des temporalités.
- Pour rapprocher et comparer l'expérience cinématographique de nos expériences quotidiennes.



UN DIALOGUE ENTRE GÉOGRAPHIE ET CINÉMA

GéoRegards est une association, animée par des géographes et des cinéphiles, en lien avec les collectivités territoriales et le monde de l'éducation nationale. Elle organise depuis 2022 le festival GéoRegards, un festival de cinéma grand public, qui associe regards cinéphiles, regards géographiques et paroles d'acteurs locaux.



Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



Retrouvez le programme complet du festival sur notre site internet :

www.georegards.com



NOS PARTENAIRES

Les organisateurs du festival GéoRegards remercient les partenaires institutionnels et associatifs, les établissements scolaires, et toutes les personnes qui contribuent à son organisation et à son rayonnement.



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



Campus
International
de Valbonne

